

Murmures : des étourneaux sur la rivière Saint-Jean

Ian LeTourneau

Lauréat culturel 2016 - 2017

Foule éclair. Coups d'aile. Murmures.
L'étourneau a pour politique la beauté,
écrite en lettres fluides sur la brunante imminente.
Une lettre d'amour en vers blancs de l'in-folio.
Le ciel est leur parc d'attractions,
leurs montagnes russes, leurs soucoupes volantes.
Leur vol, comme un caramel, se sépare,
s'étire à se déchirer, puis se refond en son centre.
Une cote de maille de plumes.

Murmures; un bruit périodique dans le cœur;
un rugissement prononcé doucement,
aux dires des Grecs.
Murmures : le son qu'improvisent maintenant
nos cœurs en faisant la roue. Les oiseaux s'élèvent
au-dessus de la raie cobalt; la rivière.
Comme seules les notes sublimes de Coltrane
pourraient le faire dans « Out of This World. »

Un faucon traque la frontière
de l'état urbain cyclonique de l'étourneau,
nous rappelant, non pas que
ce qui nous entoure est souvent déphasé,
mais que la métamorphose, dans chaque rouleau
et dans chaque crête du ciel d'été, est volontaire.

Et ces changements de cap ingénieux
là-haut déjouent le faucon
jusqu'au moment où la volée,
tel le tir convaincant d'une nappe,
se disperse.
Nous nous dispersons alors aussi. Bien que transformés,
les coups d'aile syncopés se poursuivent.